



FEMME DE TÊTE

PAR CATHERINE RAMBERT



CATHERINE MATHIVAT

UNE FEMME À LA TÊTE DES DEUX MAGOTS

AUX COMMANDES DES DEUX MAGOTS DEPUIS UNE VINGTAIN D'ANNÉES, CATHERINE MATHIVAT CONTINUE DE FAIRE VIVRE LA LÉGENDE D'UN DES PLUS CÉLÈBRES CAFÉS DE LA CAPITALE.



Ci-dessus : en 1959.
Ci-contre, Auguste et Marie Boulay avec René et Suzanne Mathivat (fille d'Auguste).
Ci-dessous : en 1929.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La clientèle des Deux Magots est composée de 60 % de touristes et 40 % de Parisiens.

Le tambour (porte tournante) situé à l'angle a été le seul point d'entrée pendant 50 ans.

Les Deux Magots est ouvert de 7 h 30 à 1 heure du matin.

80 personnes y travaillent en été, 65 en hiver.

Son chocolat chaud (à base de tablettes fondues) est l'un des meilleurs de Paris

Il existe une gamme de produits dérivés (champagne, tasses, torchons vendus sur place)

Les films « Rabbi Jacob », « L'Été meurtrier », et plus récemment « Intouchables » ont été tournés en partie aux Deux Magots.

Peu de personnes savent que les Deux Magots, institution parisienne par excellence, est encore aujourd'hui une affaire de famille...

Absolument. Mon arrière-grand-père, Auguste Boulay, qui était garçon de café dans le X^e arrondissement, l'a acheté en 1914. Toute la décoration en acajou ainsi que les deux magots (figurines chinoises) accrochés au mur sont de cette époque. Il avait une vision. Il voulait en faire un lieu dont on parle, avec des serveurs habillés en noir et blanc. Saint-Germain-des-Prés était déjà le cœur intellectuel et littéraire de Paris. Jarry, Apollinaire devinrent des habitués. Le café a ensuite été transmis à ma grand-mère puis à mon père et enfin à moi.

Pourquoi avoir eu envie de reprendre le flambeau ?

Enfant, je venais régulièrement voir mes grands-parents qui habitaient au-dessus et j'ai toujours aimé ce monde. Comme ma grand-mère, mon lieu de prédilection était la caisse, l'endroit idéal pour voir tout ce qui se passe. J'ai fait une école de commerce, puis travaillé dans un cabinet comptable, mais j'ai toujours su que je finirai par venir ici. J'ai deux fils et j'espère que l'un d'eux aura envie de prendre la suite.

Quelles ont été les grandes évolutions des Deux Magots ?

Il y en a eu plusieurs. En 1984, mon père a décidé de développer une carte de restaurant car il en avait assez de voir les clients partir vers 19 h 30 après avoir pris un apéritif et aller dîner ailleurs. Cette année-là, nous sommes pour la première fois restés ouverts en août et la terrasse extérieure sur la place Saint-Germain-des-Prés a été créée. En 1989, mon père a racheté les murs et il a également acquis un hôtel de charme rue Dauphine, le Régent, qui nous appartient toujours.

Le prix littéraire des Deux Magots est l'un aussi des plus anciens de Paris : 82 ans d'existence...

C'est une histoire incroyable. Le jour même où Malraux a reçu le prix Goncourt en 1933 pour « La Condition humaine », quelques écrivains se sont réunis ici et ont décidé de décerner eux aussi leur prix. Et ils l'ont remis à Raymond Queneau pour « Le Chiendent ». Pour la petite histoire, mon arrière-grand-père était fumeur car il l'a appris par la presse. Il a alors décidé de l'organiser lui-même. Le prix est ainsi remis le dernier mardi du mois de janvier par un jury de treize personnes. Cette année nous l'avons décerné à Serge Joncour pour « L'Écrivain national ».